



MUSIQUE

NANTES, LA FOLLE JOURNÉE

Y A D'LA DANSE DANS LES AIRS

Mosaïque romaine,
II^e-III^e siècle de
notre ère, conservée
dans un des musées
du Vatican.





Leurs relations ont souvent été complexes. Musique et danse sont à l'honneur de la Folle Journée de Nantes. Marches, valse ou ballets, un panorama en trois cents concerts.

Par Sophie Bourdais

Qui vient en premier, l'œuf ou la poule ? La musique ou la danse ? Faites de méfiance mais aussi d'apports constants et réciproques, les relations complexes entre ces deux arts se trouvent au cœur de la 23^e édition de la Folle Journée de Nantes, consacrée au « Rythme des peuples ». Cinq jours de concerts (près de trois cents) où le répertoire « classique » côtoiera le jazz et les musiques traditionnelles, et où l'on battra la mesure au rythme des marches, pavanés, chaconnes et autres formes musicales autrefois pensées pour nos pieds autant que pour nos oreilles. Si l'Antiquité grecque ne faisait aucune distinction entre la musique et la danse, l'influence de l'Eglise de Rome, puis de la Contre-Réforme, a pesé sur leur éloignement progressif, au détriment de la seconde, que certains associent au diable, comme le raconte Claire Paolacci dans son riche panorama historique *Danse et musique*. Toutefois, note-t-elle, « du Moyen Âge à la fin du XVII^e siècle, les deux arts restent étroitement liés car les artistes de la danse et de la musique sont souvent les mêmes personnes ». Nombre de danses populaires et aristocratiques intègrent le répertoire instrumental. Giges, gavottes, allemandes fréquentent ainsi les suites de Bach, tout comme la sarabande ou le menuet, lequel connaîtra bien des fortunes, comme son intégration aux symphonies de Haydn, Mozart et du jeune Beethoven. Mozart écrira quelque deux cents pièces de musique de danse. Beethoven se montrera moins prolifique, mais Wagner qualifiera à bon droit la *Septième Symphonie* d'« apothéose de la danse » : qui peut écouter son enivrant finale sans avoir des fourmis dans les pieds ?

tion de faire danser qui que ce soit. Comme Ravel, qui esquisse dans *La Valse*, après la Grande Guerre, un long poème métaphorique sur l'effondrement d'un monde.

N'y aurait-il plus de place pour les danseurs ? Si, mais dans le cadre d'un ballet devenu spectacle autonome, où le compositeur se soumet aux exigences du maître à danser. Il faudra des innovateurs comme Delibes (1836-1891), Lalo (1823-1892) et Tchaïkovski (1840-1893) pour faire évoluer le rapport de forces, et la révolution des ballets russes, portée par Diaghilev, pour imposer des noms comme celui de Stravinsky (1882-1971), en passant par l'énorme scandale de 1913 autour du *Sacre du printemps*.

Musique et danse se réconcilient dans le chaos. Pour un temps seulement : avec l'avènement du dodécaphonisme et du sérialisme, compositeurs et chorégraphes prendront leurs distances. Des complicités sporadiques renaîtront dès la fin des années 1930, comme celle, dans les années 1940, de John Cage et Merce Cunningham, qui lient leurs arts non par le rythme, mais par le temps... et travaillent séparément ! D'autres se tisseront autour du courant minimaliste et de ses structures répétitives, notamment avec Lucinda Childs et Philip Glass dans les années 1970. Aujourd'hui, le pas de deux entre chorégraphes et musiciens n'en finit pas de se réinventer ●

En France plus qu'ailleurs, l'engouement pour la danse se précise sous le règne de Louis XIV, avec l'apogée du ballet de cour et l'apparition de la comédie-ballet, où puisera la tragédie lyrique. A leur tour, Campra (1660-1744) et Rameau (1683-1764) développent l'opéra-ballet, non sans conséquences : jusqu'à la fin du XIX^e siècle, le grand opéra à la française comporte forcément un ballet très attendu par le public, et tout compositeur soucieux d'être joué à Paris se plie à cette contrainte, qu'il s'appelle Saint-Saëns ou Verdi. Plus à l'est, où les nations se réveillent tandis que le romantisme pointe, les compositeurs préfèrent exploiter la dimension politique de la danse. *Dances hongroises*, de Brahms, *Dances slaves*, de Dvorák, *Mazurkas et Polonaises*, de Chopin... Ces pièces-là sont faites pour l'écouter. Si les œuvres des Strauss père et fils font tourner les Viennois, la vogue de la valse inspire aussi, jusqu'au XX^e siècle, des musiciens qui n'ont aucune inten-

À SUIVRE

La Folle Journée 2017 : « Le Rythme des peuples », du 1^{er} au 5 février, Nantes (44). www.follejournee.fr

À ÉCOUTER

ffff
Entrez dans la danse..., d'Anne Queffélec, 1 CD Mirare.

À LIRE

Danse et musique, de Claire Paolacci éd. Fayard, 214 p., 15€.